

Marc-André Jaccottet

Une histoire de moineaux sérieuse

ou Prière d'un médecin à la retraite

J'avais au fond l'intention d'écrire quelque chose d'important, d'essentiel même – mais rien de plus sérieux que cette petite histoire au sujet de la gent ailée, ces oiseaux légers et irresponsables s'impose à mon imagination. Ils nous ont réveillés un dimanche matin par leur chahut venant du lilas devant notre chambre à coucher. Ma femme se fâcha et moi aussi, pourtant ami des oiseaux, mais fatigué par une semaine de travail intense en tant que médecin de premier recours, à cette époque encore actif.

Récemment de nouveau, à la retraite cette fois-ci, je marchai, longeant la haie au bord du chemin, en direction du centre commercial. Tout à coup je fus surpris par un vacarme infernal et une agitation dans une partie dense de ladite haie, un bruit provoqué par un moineau excité, un moineau domestique, pour être plus précis, le *passer domesticus* en latin. Il s'agissait probablement d'un mâle, ce que je ne pus pourtant pas affirmer avec certitude, étant donné la densité du feuillage et le fait que l'animal changea constamment de place, excité qu'il était.

Mon Dieu (oui je m'adresse directement au Créateur), n'est-ce pas une belle observation? J'aurais aimé en savoir plus sur la nature de cette agitation. Valut-elle vraiment la peine, ou s'agit-il d'un énervement comme on l'observe souvent chez les humains, une de ces excitations de rien du tout, mais pouvant néanmoins déclencher une crise de migraine, voire même un accès d'angine de poitrine ... excitation qui n'est pas un phénomène plus important qu'une de ces crises de nerf de moineau!

Les ornithologues ayant des notions de psychologie comportementale nous déconseillent de tenter de trouver des analogies avec la psychologie humaine, pour ne pas tomber dans le piège d'interprétations hâtives et erronées. Et pourtant, mais ce n'est qu'une suggestion de dilettante, le moineau est peut-être de toute la création l'animal le plus proche de l'homme, de sorte qu'il est excessivement difficile de ne pas automatiquement comparer le comportement des deux espèces et, du coup, réagir par des mouvements d'humeur colorés de sympathie ou d'antipathie. Dans son livre superbe «How to be a bad birdwatcher» (édité. Short books) l'écrivain et ornithologue britannique Simon Barnes dit: «... we have more in common with them (birds) than we do with many of our fellow mammals.»

Revenons donc à notre moineau, probablement de sexe masculin. Il semble s'agir là d'une querelle évidente. Cela ne fait aucun doute si nous remarquons l'attitude agressive, la tête avancée et secouée par des mouvements saccadés, le plumage ébouriffé, la queue dressée et les ailes légèrement levées, attitude accompagnée de signaux acoustiques de piaillage, tout ceci signifiant une tentative d'intimidation.

Si l'adversaire de notre moineau peut être tout aussi bien un congénère de sexe masculin que féminin, on peut admettre que l'objet de la bagarre soit un morceau de pain ou une autre délicatesse. Notre protagoniste est donc soit un voleur manifeste ou potentiel, soit le propriétaire en toute légalité, mais menacé par l'autre.

Si en revanche l'ennemi est un mâle en âge mature, apte à procréer, il s'agit vraisemblablement d'une bagarre entre prétendants. Cette hypothèse se confirme, si nous avons la chance d'observer, près des

deux amants l'objet de la convoitise, soit une femelle discrète et passive, une créature innocente, donc, et apparemment non impliquée dans la dispute, se trouvant, comme par hasard, non loin des rivaux. Mais l'être féminin n'est pourtant pas totalement anodin, n'observe-t-il pas d'un œil attentif le comportement plus ou moins imposant et impressionnant des deux protagonistes mâles, évaluant du coup la beauté plus ou moins éclatante de leur plumage nuptial.

Une toute autre manifestation acoustique, différente de ces vilains cris de querelle, est l'appel qui annonce tout simplement sa présence au congénère présent, lui témoignant plus ou moins d'intérêt. Ensuite il y a le chant de l'oiseau avec son thème, ses strophes et ses variations, qui joue un grand rôle dans le monde des oiseaux, chant avec lequel le mâle démarque son territoire. Un autre but du chant est celui d'attirer et de séduire une femelle. Si l'élue est d'accord de s'engager dans la vie de couple, le chant continue à être une des activités principales du chef de famille, et ceci, il me semble, avec le double motif de signifier aux autres oiseaux de la même espèce les frontières du territoire familial, et en outre de maintenir et consolider la cohésion du couple, voire transmettre aux jeunes mâles l'art du chant du père, même s'ils ne pourront le mettre en pratique que l'année suivante. Aussi, dans ce domaine, il faut se rappeler que la femelle choisira le plus beau ténor, au détriment de celui qui ne dispose que d'un chant minable.

Mais comment cela se passe-t-il chez le moineau, dont le «chant» ne correspond qu'à un ramage bruyant, dont le tchalp, tchalp, tchalp ennuyeux ne nous convainc guère, nous les hommes esthètes. Il se noie d'ailleurs dans le babillage général du groupe, de la tribu, dont l'organisation et l'ordre ne me sont guère connus. Il serait certainement intéressant d'étudier cette psychologie systématique du moineau. Sa connaissance me permettrait alors peut-être de distinguer plus aisément le chant du bruitage environnant.

Une autre manifestation acoustique, déferlant en cascade, accompagne l'accouplement, l'extase suprême de moineaux donc.

Balint in the fields

C'était il y a peut-être une quinzaine d'années. Nous étions des généralistes dans un groupe Balint. Deux sont maintenant à la retraite et les autres encore en activité pour quelques années. Nous avons parlé de nos patients et de nous, de nos familles, de leur regard sur notre débordante activité, sur nos états d'âme. Nous avons appris avec ces collègues que pour être médecin, il convenait d'avoir deux jambes, la médecine et une autre, deux piliers ... Le groupe nous avait aidé à traverser les écueils du burn-out, tant et si bien que nous avons été incapables de nous quitter. Maintenant nous nous retrouvons pour une nouvelle formation continue que nous avons appelé BAC (Balint aux champs) et nous nous levons tôt en été pour écouter le chant des oiseaux. Je suis fier d'appartenir à ce groupe et encore plus, comme rédacteur, de publier le travail d'un des nôtres.

Daniel Widmer

Autre chose qui, chez cette espèce animale si peu noble, provoque l'aversion des hommes ordrés et pédants, est la construction bohème du nid, amas désordonné de brins de paille et d'herbe sèche, servant de couche pour la couvée bruyante. Cette construction ne me satisfait pas non plus, même si je ne compte pas parmi les plus ordrés, le désordre du moineau me rappelant trop celui de mon bureau.

Et maintenant toute une famille de moineaux, voire toute une tribu, s'assemble et se bagarre autour de notre table du restaurant en plein air. Les jeunes ne se distinguent des femelles que par la commissure jaune des becs. Les mâles adultes, plus courageux, s'aventurent sur les chaises non occupées, voire même sur les tables. Les autres, posés par terre, tournent leur regard vers un convive humain généreux, cédant quelques miettes. Ces petits yeux noirs, un miracle de la création d'ailleurs, apercevant les plus minuscules miettes, nous interpellent de leur regard mendiant, je dirais même suppliant. Cette canaille n'est-elle pas une canaille adorable, dont nous ne voudrions en aucun cas être privés?

Combien ce monde serait-il mort et vide sans l'espèce omniprésente du *passer domesticus*! Tant qu'il y a des moineaux, il y a de la vie, même la vie humaine, puisque le moineau domestique, comme le nom l'indique, habite et prospère dans et à proximité des habitations humaines, à condition que les hommes y demeurent.

Ils nous sont proches, ces êtres, sans lesquels notre existence serait si morose et triste.

Et soudain toute la cohorte s'envole d'un coup, peut-être sur l'ordre d'un chef – une énigme donc, comme il y en a beaucoup d'autres, énigmes qui occuperont, quel bonheur, les chercheurs des décennies à venir, à moins qu'une catastrophe mondiale fasse disparaître, à la fois, hommes et moineaux!

Mon Dieu, je reviens à toi, Créateur, Dieu des moineaux que tu aimes presque autant que les hommes, comme nous le dit Matthieu

10, 29-31: Dans le fond, qui es-tu, toi qui sembles t'occuper de ces petits êtres, comme notre Dieu s'occupe de nous qui ne sommes guère moins primitifs, bagarreurs, vaniteux et ambitieux, envieux et jaloux, remplis de haine et pardonnant difficilement, désireux de paraître plus que nous sommes. Oui Seigneur-Dieu tu t'occupes des orthodoxes en tout genre, des justes, les croyants des différentes religions et philosophies, persuadés d'appartenir à la seule communauté qui mène au salut. Tu t'occupes, comme des moineaux, des moralement parfaits de tout le globe, mais il me semble que tu t'occupes tout autant des autres, et que tu *les aimes* même, comme tu le fais avec les moineaux, je veux dire les hésitants, ceux qui ne sont pas sûrs de leur choix, ceux qui doutent, les impurs et les infidèles, ceux qui sont pauvres, qui manquent d'argent et d'intelligence, les mendiants et chercheurs dans le domaine spirituel, les athées convaincus et les incroyants fondamentalistes, peut-être même les jouisseurs indifférents. Il semble que tu es le même Dieu pour tous, et c'est pour cela que nous te remercions, Seigneur-Dieu. Et nous te prions d'être présent dans notre vide intérieur, notre silence, pour ta miséricorde aussi, et garde nous du plus grand péché qu'est l'arrogance, car arrogants, les moineaux ne le sont pas – *Kyrie eleison – Christe eleison*.

J'avais l'intention de terminer ici mon histoire de moineaux, mais un petit épilogue s'impose. Nous les hommes, à quelle catégorie susmentionnée que nous puissions appartenir, avons la capacité de modifier notre vie et situation, ou plutôt, pouvons nous laisser changer par toi, Seigneur-Dieu. Cette aptitude et disposition nous distingue, il me semble, de notre oiseau bien-aimé, qui, d'ailleurs n'a probablement pas besoin de changement. Mais pour nous, les hommes, mieux vaut une petite modification réelle (à la mesure du moineau, si j'ose dire) en ce jour même, qu'une métamorphose spirituelle vague et théorique dans un avenir incertain, comme nous, humains, le préférerions.

La rédaction de PrimaryCare présente ses félicitations au Dr Ruedi Isler pour son nouveau titre de docteur *honoris causa*

A l'occasion du *dies academicus*, la Faculté de médecine de l'Université de Bâle a décerné le titre de docteur *honoris causa* au Dr Ruedi Isler, pour ses contributions novatrices à la réforme de la filière d'études en médecine humaine, la promotion et la mise en œuvre d'un enseignement clinique orienté vers le patient dès les premières années d'études déjà. Dans le cadre de la réforme des études de 1997, il avait œuvré en pionnier pour mettre en place le tutorat individuel et l'évaluer de façon critique. Depuis lors, ce modèle d'apprentissage connaît un grand succès à la Faculté de médecine et il est devenu obligatoire. De plus, le Dr Isler a posé les fondements de la médecine de famille interdisciplinaire et il l'a ancrée au sein de l'Institut de médecine générale de la Faculté de médecine.

Dans le prochain numéro, vous pourrez lire un rapport détaillé sur ce sujet.